

**OÙ NOUS
CONDUIT
LE SEIGNEUR**

La Parole

**redessine
notre chemin**

EUROPE - CANADA/QUÉBEC

SOMMAIRE

*Entrons en Europe et Canada/Québec
pour accueillir le défi de l'unité dans la diversité
Présentation de la Supérieure générale*

1. Pour la lectio
*Nous tous avons été baptisés dans un seul Esprit
pour former un seul corps"*
2. Pour la méditation
3. Pour le partage
4. Pour la prière

Avec Paul entrons dans la "Maison commune"

*"... former un seul corps"
L'Europe chrétienne est, par vocation, appelée à "constituer une seule famille"
Où va le Québec?
Le futur de la vie consacrée en Europe*

Pour regarder notre lieu depuis la perspective du monde

*Les FSP en Europe et Canada/Québec
Quelques défis des circonscriptions d'Europe et Canada/Québec
Autres défis importants et urgents*

"Maintenant vous êtes corps du Christ":

*"Elles doivent commencer comme la crèche": sur les pas
des premières sœurs
"Très chère, très belle, très désirée en Jésus Christ": la Maison de Rome
"Non seulement typographies": les premières "filiales"
Salerne: la "première-née"
Vérone: un Noël pour rêver
Accueillies avec hostilité et compassion: la fondation de la maison de Lyon
Les sacrifices du difficile commencement:
la fondation de la maison de Barcelone
"Trois consolations: l'Évangile, la Madone, l'Eucharistie":
la fondation de la maison de Porto
On commence avec Marie, Reine des apôtres:
la fondation de la maison de Londres*

ENTRONS EN EUROPE ET CANADA/QUÉBEC POUR ACCUEILLIR LE DEFI DE L'UNITE DANS LA DIVERSITE

Présentation de la Supérieure générale



Très chères sœurs,

encore une autre étape du “pèlerinage paulinien” dans les continents où *l’amour du Seigneur nous a poussées* (cf. 2Co 5,14).

Nous sommes “entrées”, avec les cœur de Paul, dans l’immense Asie et dans l’Océanie diversifiée; nous avons demeuré dans le “continent de l’esperance”: l’Afrique-Madagascar. Maintenant, décidément, nous franchissons les portes de l’Europe, à la recherche des racines, mais aussi des fruits. Les racines sont fondamentales; le futur lui-même se greffe sur les racines. Mais les fruits sont visibles, sous les yeux de tous, et font comprendre que la *plante* est saine.

Nous-nous introduisons dans l’Europe d’aujourd’hui – pluri-religieuse, multiculturelle, multiethnique, postchrétienne... – la redécouvrant très différente de celle où nous sommes nées comme *Pauliniennes* et où nous avons œuvré pour des décennies. Nous la reconnaissons dans ses conquêtes de liberté et de civilisation; nous en faisons l’éloge de ses grandes ressources et ces valeurs universelles que le christianisme a contribué à forger. Mais nous constatons aussi la crise des valeurs où elle se débat, les choix législatifs faits souvent en contraste avec la loi naturelle et avec le bien authentique de la personne et de la société, le relativisme dominant.

“Tourmentée Europe”, qui enlève le crucifix des lieux publics et interdit les minarets... *Tourmentée* – et ambiguë – Europe quand elle défend le crucifix mais comme symbole d’identité “culturelle”

à brandir comme épée pour repousser les immigrés et compromettre la déjà difficile voie de l'intégration et du dialogue.

Certes, la crise que vit aujourd'hui l'Europe – et, pour beaucoup d'aspects, le Québec – vit, est grave. Nous désirons toutefois maintenir un regard lucide et plein d'espérance, vivre un optimisme sain et réaliste, assumer des précises responsabilités pour le futur de ce continent, mais aussi alimenter le rêve sur notre futur ici et maintenant.

Il s'agit d'écouter ce que l'Esprit nous dit, nous inspirant toujours plus à l'exemple que nous a laissé Saint Paul, évangéliste d'Europe (cf. Actes 16,6-9). Paul s'est trouvé à devoir affronter des situations presque semblables à celles vécues dans notre époque, affrontant des défis même plus grands de ceux qui aujourd'hui sont face à nous. Il a fait confiance à la puissance de Dieu et il a travaillé avec engagement, de manière lucide, stratégique, construisant des bases missionnaires, organisant des connexions communicatives, valorisant l'œuvre des collaborateurs.

Comme Paul nous désirons assumer l'Europe comme un "signe des temps" pour être témoins de vie et d'espérance, avant tout parmi nous et, donc, au milieu des frères et des sœurs de ce continent, désorientés, sans assurance, sans espérance.

Certainement nous continuerons à vieillir, peut-être à diminuer... Mais, *aujourd'hui plus que jamais*, nous devons nous fier du Seigneur et de sa promesse, nous engageant, *aujourd'hui plus que toujours*, à réaffirmer le primat de Dieu, à revitaliser l'identité charismatique, à promouvoir la culture vocationnelle, à discerner de nouvelles formes de présence, à incrémenter des réseaux de collaboration, à "sortir" de nous-mêmes pour aller à la rencontre de l'autre.

Seulement un institut religieux qui soit toujours plus théologique et plus religieux, qui ordonne sa vie et son action conformément au choix prioritaire de Dieu, réussit à aller très loin (p. José M. Arnaiz).

Ainsi notre mission deviendra témoignage de dialogue et *compagnie* de la foi et de l'amour, en particulier pour les jeunes générations.

L'édification de l'Europe est vraiment une aventure qui vaut la peine d'être vécue. [...] Plus que jamais, la route s'ouvre devant nous. Ce n'est pas le moment de ralentir la marche ou de s'arrêter sur le bord du sentier. N'oublions pas que nous sommes disciples de Celui qui dit à chacun: "*Ne crains pas. Lève-toi et marche!*"¹.

Nous-nous unissons à cette conscience exprimées récemment par les participants à l'assemblée plénière du Conseil des Conférences Episcopales d'Europe. Et avec Marie, mère de l'Espérance, disons: "*Viens, Seigneur Jésus! (Ap 22,20). Accompagne-nous, soutiens-nous, illumine-nous*".

Avec affection,

sr. M. Antonietta Bruscatto
supérieure générale

QUELQUES INDICATIONS DE MÉTHODE

- La première partie de cet itinéraire consiste dans la *lectio*, c'est à dire dans la lecture orante de la Parole: elle pourra être vécue personnellement parcourant les pages bibliques indiquées.
- La seconde partie propose la méditation: à vivre au niveau personnel et ensuite à partager dans une rencontre communautaire.
- La prière, que chaque sœur formulera, pourra être partagée au niveau communautaire.
- La méditation de la Parole s'élargira ensuite à la contemplation de notre réalité de Congrégation en Europe et au Canada/Québec pour accueillir l'invitation de la Parole: *écouter ce que nous devons faire*

¹Du message final des participants à l'assemblée plénière du Conseil des Conférences Episcopales d'Europe (CCÉE) qui a eu lieu à Paris du 1 au 4 octobre 2009.

1. POUR LA LECTIO



**“NOUS TOUS AVONS ETÉ BAPTISÉS DANS UN SEUL ESPRIT
POUR FORMER UN SEUL CORPS”**

Le défi de l'unité

Accueillons le Seigneur et Maître qui désire s'entretenir avec nous; assumons l'attitude du disciple qui donne la priorité absolue à l'écoute de la Parole: c'est "la meilleure partie" que nul ne peut nous enlever et qui soutient notre engagement quotidien au service de l'unité.

Il y a diversité de charismes, mais un seul est l'Esprit; il y a diversité de ministères, mais un seul est le Seigneur; diverses activités, mais un seul Dieu, qui produit tout en tous. Chacun reçoit le don de manifester l'Esprit en vue du bien commun (...). Comme en effet le corps est un seul et pourtant il a beaucoup de membres, et toutes les membres du corps, tout en étant plusieurs, elles sont un seul corps; il en est de même du Christ. Car nous avons tous été baptisés dans un seul Esprit pour être un seul corps, Juifs ou Grecs, esclaves ou hommes libres; et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit. Et en effet le corps ne se compose pas d'un seul membre, mais de plusieurs. (...) Or vous êtes le corps du Christ et vous êtes ses membres chacun pour sa part. (1Co 12,4-7.12-14.27).

Le contexte où se situe notre passage concerne une de nombreuses questions que Paul affronte avec les chrétiens de Corinthe dans la première lettre adressée à cette communauté: la *division*, qui se manifeste jusque dans la célébration de la "cène du Seigneur" (1Co 11,18), et qui semble être déterminée (et presque justifiée) par la variété des dons présents à l'intérieur de la même communauté.

Mais les dons, bien que divers – affirme l’Apôtre –, sont originés par l’Un/Trin:

Il y a diversité de dons, mais c’est le même Esprit; il y a diversité de ministères, mais un seul est le Seigneur; diverses sont les activités, mais c’est le même Dieu, qui produit tout en tous (1Co 12,4-6).

L’accent est mis “sur le contraste entre la pluralité des dons distribués et l’unique source de laquelle ils dérivent”².

Dieu n’est pas un créateur “sériel”, le marionnettiste bafoué et refusé par ceux qui nient son existence le reléguant dans le monde de la fantaisie et du mythe qui précède la connaissance scientifique. Dieu est l’énergie vitale qui traverse chaque espace et chaque temps de notre expérience quotidienne. C’est dans la joie et dans la douleur, dans la fatigue et dans l’habitude, dans le partage et dans la division, dans la paix et dans la guerre. Il est à l’intérieur de chaque petite et grande histoire humaine comme si elle était l’unique. En ce sens Paul peut dire c’est “un seul Dieu, qui produit tout en tous”.

Dieu est toujours outre notre capacité de le comprendre, de l’aimer, de dire de Lui. Vraiment devant Dieu il ne reste que le silence adorant. Et non de moins, l’engagement de balbutier ce que lui signifie pour nous. Celle-ci est encore aujourd’hui la petite médiation que nous pouvons faire à la Parole qui nous est confiée: le témoignage d’une vie vécue sous le signe de Dieu.

Un terme clé du discours de Paul est le substantif *charisme*, typique de son vocabulaire³, terme qui évoque la gratuité de l’initiative divine:

Nous avons des dons divers selon la grâce donnée à chacun de nous (Rm 12,6).

Les dons sont divers, mais le but des dons n’est pas la diversification, la division, mais l’unité. La diversité est pour un bien plus grand, “le bien commun”, qui vient de la volonté même de Dieu,

² R. Fabris, *Prima lettera ai Corinzi. Nouvelle version, introduction et commentaire*, Paoline, Milano 1999, p. 168.

³ “Sur les dix sept récurrences néotestamentaires d’ensemble, seize se trouvent dans l’épistolaire paulinien, dont quatorze dans les écrits authentiques. Dans la 1Co *charisme* recourt sept fois, dont cinq dans notre chapitre” (*ivi*).

de son projet d'amour pour l'humanité, pour notre communauté, pour chacun de nous.

Pourquoi Dieu distribue-t-il de cette manière ses dons? Pour que chacun ait besoin de l'autre. Moi j'ai besoin de toi, parce que tu as un don que je n'ai pas, Dieu l'a donné à toi pour moi. Et ce don que j'ai, Dieu l'a donné à moi pour toi⁴.

Saint Paul propose la référence au corps pour illustrer la possibilité réelle de la coexistence de diversité/unité. Le corps est un, bien que composé de plusieurs membres et différentes entre elles, avec diverses activités et dignité. Pourtant toutes les membres sont nécessaires pour le bon fonctionnement et l'équilibre du corps.

Le corps, ce grand protagoniste de la culture moderne occidentale (mais non seulement), exalté et balaféré, absolutisé et méprisé devenu, comme peut-être jamais avant maintenant, un "moyen de communication" et un message de provocation, de requête d'attention, d'interprétation de son propre orientation de vie. Le corps soigné jusqu'à l'excès, avec dépense d'énergies physiques et économiques; vécu comme le tout de sa propre personne, au détriment de la dimension spirituelle, intérieure.

L'absolutisation du corps finit par jouer en faveur de l'exaltation de l'individu, qui s'affirme dans la vie dans la mesure ou il a du succès, il recouvre des rôles de pouvoir, il apparaît à la télévision. Dans ce contexte culturel on comprend comment risque de devenir toujours moins significatif le langage de la foi, la proposition chrétienne. Et en même temps il y a le désir de redécouvrir la perspective spirituelle de la vie, d'en repérer la source, la connexion essentielle.

"Comme le corps..., ainsi même le Christ". Christ est le chef, chaque chrétien est membre du corps du Christ, greffé en Lui par la puissance de l'Esprit Saint dans le sacrement du baptême ("... baptisés en un seul Esprit") et dans l'engagement quotidien de "nous désaltérer" du même Esprit. C'est la commune vocation à la foi dans le Dieu de Jésus Chris à rendre solide notre union. Nous sommes un dans l'Esprit de Dieu, qui est Esprit de communion, d'unité.

⁴P. Ricca, *Paolo come apostolo ecumenico*, p. 5, *pro manuscripto*.

C'est l'Esprit Saint qui suscite l'unité, le seul capable de mettre dans notre cœur le désir d'aller en profondeur, de ne pas nous contenter de vivre à la journée et de bien faire les choses qui nous sont confiées, mais de réveiller continuellement en nous et dans les autres le sens du but ultime, la raison pour laquelle nous sommes sur la terre.

Si donc vous, qui êtes mauvais, savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père céleste donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent ! (Lc 11,13).

L'invitation de Jésus est juste dans la direction comprise par Paul: demander le don de l'Esprit pour étancher la soif quotidienne de vie authentique, divine.

L'Esprit rend capables de dépasser même des difficultés apparemment insurmontables. On peut imaginer combien il a pu être difficile pour Paul et pour ses interlocuteurs d'accueillir des différences substantielles pour leur vision du monde, pour la culture de ce temps-là ("juifs ou grecs, esclaves ou libres"). La fidélité au Christ et la perspective de se retrouver unis en lui devient raison suffisante pour dépasser aussi ces difficultés. Nous sommes corps du Christ et ses membres, nous sommes différents et unis en Christ. Il n'y a pas "collant" plus efficace du Christ. C'est lui la source de chaque motivation en ordre à l'engagement pour l'unité. Et la voie à parcourir nous l'indique l'Apôtre: "la voie la plus sublime", *la charité* (cf. 1Co 12,31; 13,1ss.).

L'engagement pour l'unité nous place certainement dans le cœur de la pensée et du projet de don Alberione, dont l'enseignement résonne encore aujourd'hui actuel et urgent:

La prière que l'on doit faire maintenant, que je voudrais maintenant suggérer, est la prière du Maître Jésus lui-même. Et en cette prière – ainsi dite sacerdotale – quatre fois Jésus demande: "pour qu'ils soient un comme nous sommes un" (Jn 17,11). Qu'il y ait l'union! ... Jusqu'à quel point? La comparaison qu'il porte est sublime. Jésus dit: "Comme toi, Père, et moi sommes une chose seule" (APD 1963, 272)⁵.

⁵ G. Mauro Ferrero (aux soins de), *Un anno con Don Alberione*, Rome 1992, p. 135.

2. POUR LA MEDITATION



La confrontation avec la Parole nous induit à la vérification de notre style de vie, des nos choix quotidiens. Sommes-nous ouvertes à la communion, à l'unité que l'Esprit veut réaliser en nous et avec nous?

Quand on parle d'Europe, on ne peut délaissier de rappeler qu'il y a un projet qui depuis plus de cinquante ans concerne le continent européen au niveau économique, politique, social: *l'unité*⁶. La devise européenne, en effet, est *Unité dans la diversité*: un objectif qui se réalise un peu à la fois, non sans beaucoup de difficultés, telles la diversité des langues, des cultures et des traditions. En réalité c'est juste cette diversité le facteur qui constitue et donne valeur à l'unité du corps.

Ce qui vaut pour l'Europe des nations vaut aussi, pour tant d'aspects, pour l'Europe Pauliniennes et pour les communautés de la Délégation Canada/Québec. Il y a l'exigence de mettre ensemble énergies et ressources, et en même temps il y a la difficulté à imaginer quelle route parcourir pour "accorder les voix" différentes, pour favoriser des itinéraires qui nous permettent de nous sentir un unique corps.

L'origine de notre communion est l'Esprit qui crée unité dans l'amour et donne à chacun des dons différents pour "le bien commun". L'Esprit est le don du Père en Christ Seigneur, don qui se

⁶ Le 9 mai 1950, Robert Schuman, ministre français des Affaires étrangères, présenta une proposition d'organisation de l'Europe basée sur le partage des ressources de charbon et acier, surtout dans l'intention de conjurer le danger de nouvelles guerres entre les nations européennes. La proposition est considérée l'acte de naissance de l'Union européenne. Le 9 mai on fête la "Journée de l'Europe", une occasion pour promouvoir des activités tendues à rapprocher l'Europe aux citoyens et aux peuples qui la composent.

rend présent à notre vie dans la forme de beaucoup de dons. Entrer dans cette logique comporte encore une fois de mettre l'attention au primat de la foi⁷ et redécouvrir la grâce du baptême comme expérience de source de la foi et la possibilité de l'approfondir, dans la conscience que nous appartenons au Christ Seigneur non comme expérience finie, conclue, mais comme continuuel commencement d'une vie nouvelle.

... Mais Dieu a composé le corps... pour qu'il n'y ait pas de désunion dans le corps mais que les diverses membres aient un commun souci les uns des autres (1Co 12,25).

Le défi de l'unité est surtout défi de la communion, c'est à dire de *prendre soin* les unes des autres, d'un sens renouvelé d'appartenance à une réalité plus grande de notre communauté, délégation, province. Et ceci présupposé la capacité d'aller outre les confins et ses propres intérêts, les diversités de nombres, structures, perspectives, en esprit de coparticipation et de partage.

L'image de l'unité du corps et de la multiplicité des membres renvoie au fait que, dans le corps, chaque membre travaille en syntonie avec les autres membres pour rejoindre un objectif préfixé, dans la recherche d'une meilleure qualité de vie. Même pour l'*Europe Paoline* et pour les communautés de la Délégation Canada/Québec est en jeu la qualité de la vie et du don qui nous a été confié par l'Esprit par la médiation de don Alberione: *le charisme paulinien*.

Quand nous prenons soin les unes des autres présentes dans les diverses nations européennes et dans tout le monde où nous sommes et œuvrons, *nous prenons soin du charisme..*

⁷ Document capitulaire 9^{ème} Chapitre Général n. . 7

3. POUR LE PARTAGE



“... toutes les Filles de Saint Paul forment une unique famille: donc toutes ont les mêmes intérêts spirituels et temporels... Tout est de la Congrégation e toutes doivent travailler pour faire progresser toute la Congrégation” (Vi porto nel cuore. Lettres circulaires, n. 280).

L’actualité et la force de cette affirmation de Maestra Tecla nous stimulent a partager entre nous:

- quel chemin d’unité espérons-nous et voyons-nous urgent et possible?*
- Comment exprimer aujourd’hui notre appartenance à l’unique famille, la Congrégation?*

4. POUR LA PRIERE



Le symbole de l’Union européenne, de l’unité et de l’identité de l’Europe, est le drapeau: un fond azur avec un cercle de douze étoiles dorées, à exprimer la solidarité et l’harmonie entre les divers peuples du “vieux continent”. Le nombre d’étoiles n’est pas lié au nombre des Etats membres de l’Union, mais il renvoie à un symbole de perfection, de plénitude et d’unité.

Accueillant l’invitation que le Seigneur t’adresse aujourd’hui, tu peux transcrire, en forme de prière, ton désir-engagement de vivre l’unité dans la diversité.

.....

.....

.....

Prière

Dans les intentions de son "créateur", Arsène Heitz, le fond bleu et les douze étoiles du drapeau européen ce sont des symboles mariaux.

Avec Jean-Paul II confions à Marie, Mère de l'espérance et de l'Europe, le chemin de croissance pour réaliser le rêve de l'unité.

Marie, Mère de l'espérance,
marche avec nous!

Apprends-nous à proclamer le Dieu vivant;
aide-nous à témoigner de Jésus, l'unique Sauveur;
rends-nous serviables envers notre prochain,
accueillants envers ceux qui sont dans le besoin,
artisans de justice,
bâtisseurs passionnés
d'un monde plus juste;
intercède pour nous qui œuvrons dans l'histoire
avec la certitude que le dessein du Père s'accomplira.

Aurore d'un monde nouveau,
montre-toi la Mère de l'espérance et *veille sur nous!*
Veille sur l'Eglise en Europe:
qu'elle soit transparente à l'Évangile;
qu'elle soit un authentique lieu de communion;
qu'elle vive sa mission
d'annoncer, de célébrer et de servir
l'Évangile de l'espérance
pour la paix et la joie de tous.

Reine de la paix,
protège l'humanité du troisième millénaire!
Veille sur tous les chrétiens:
qu'ils avancent dans la confiance
sur le chemin de l'unité,
comme un ferment pour la concorde du Continent.
Veille sur les jeunes, espérance de l'avenir:
qu'ils répondent généreusement

à l'appel de Jésus.

Veille sur les responsables des nations:
qu'ils s'emploient à édifier une maison commune,
dans laquelle soient respectés
la dignité et les droits de chacun.

Marie, *donne-nous Jésus!*

Fais que nous le suivions et que nous l'aimions!

C'est Lui l'espérance de l'Eglise,
de l'Europe et de l'humanité.

C'est Lui qui vit avec nous, au milieu de nous,
dans son Eglise.

Avec toi, nous disons:

“Viens, Seigneur Jésus” (*Ap 22,20*):

que l'espérance de la gloire
déposée par Lui dans nos cœurs
porte des fruits de justice et de paix!

(Jean-Paul II)⁸

⁸ Exhortation apostolique post-synodale *Ecclesia in Europa* (28 juin 2003).

AVEC PAUL ENTRONS DANS LA “MAISON COMMUNE”



“... former un seul corps”

Ensemble, come Congrégation, accueillons l’invitation qui nous vient du processus pour redessiner nos présences à nous *sentir un unique corps*, à *partager ressources et fragilités*, à *réfléchir et à travailler ensemble dans la coresponsabilité et dans une plus forte communion*.

Accompagnées par Saint Paul, dont le précieux héritage se focalise aujourd’hui pour nous dans l’expérience des divers membres dans un seul corps, nous-nous laissons provoquer, pour ce qui concerne l’Europe, par les paroles du Saint Père et par une réflexion sur le futur de la vie consacrée, et pour le Canada par un texte du Cardinal Ouellet, archevêque de Québec et primat du Canada.

L’Europe chrétienne est, par vocation, appelée à “constituer une seule famille”⁹

[...] Cette année l’Europe commémore le vingtième anniversaire de la chute du mur de Berlin. J’ai voulu honorer de manière particulière cet événement me rendant dans la République Tchèque. En cette terre éprouvée par le joug d’une douloureuse idéologie, j’ai pu rendre grâce pour le don de la liberté récupérée qui a permis au continent européen de retrouver son intégrité et son unité.

Vous, Monsieur l’Ambassadeur, avez à peine défini l’Union Européenne comme “une aire de paix et de stabilité qui réunit vingt sept États avec les mêmes valeurs fondamentales”. C’est une heureu-

⁹Benoît XVI, *Discours à S.E. Monsieur. Yves Gazzo, chef de délégation de la Commission des Communautés européennes près le Saint Siège*, Cité du Vatican, le 19 octobre 2009.

se définition. Il est toutefois juste d'observer que l'Union Européenne ne s'est pas dotée de ces valeurs, mais que plutôt ont été ces valeurs partagées à la faire naître et à être la force de gravité qui a attiré vers le noyau des Pays fondateurs les diverses nations qui ont successivement adhéré à elle, au cours du temps. Ces valeurs sont le fruit d'une longue et tortueuse histoire dans laquelle, personne ne peut le nier, le christianisme a exercé un rôle de premier plan. La même dignité de tous les êtres humains, la liberté d'acte de foi à la racine de toutes les autres libertés civiles, la paix comme élément décisif du bien commun, le développement humain – intellectuel, social et économique – en tant que vocation divine (cf. *Caritas in veritate* 16-19) et le sens de l'histoire qui en dérive, sont autant d'éléments centraux de la Révélation chrétienne qui continuent à modeler la civilisation européenne.

Quand l'Eglise rappelle les racines chrétiennes de l'Europe, elle n'est pas à la recherche d'un statut privilégié pour elle-même. Elle veut faire œuvre de mémoire historique rappelant en premier lieu une vérité – toujours plus passée sous silence – autrement dit, l'inspiration décidément chrétienne des Pères fondateurs de l'Union Européenne. Au niveau plus profond, elle désire montrer aussi que la base des valeurs provient surtout de l'héritage chrétien qui continue encore aujourd'hui à l'alimenter.

Ces valeurs communes ne constituent pas un agrégat anarchique ou aléatoire, mais elles forment un ensemble cohérent qui s'ordonne et s'articule, historiquement, à partir d'une vision anthropologique précise. Peut-elle l'Europe omettre le principe organique original de ces valeurs qui ont révélé à l'homme en même temps son éminente dignité et le fait que sa vocation personnelle l'ouvre à tous les autres hommes avec lesquels il est appelé à constituer une seule famille? Se laisser aller à cet oubli, ne signifie-t-il pas s'exposer au risque de voir ces grandes et belles valeurs entrer en concurrence ou en conflit les unes avec les autres? Ou encore, ces valeurs ne risquent-elles pas d'être instrumentalisées par des individus et par des groupes de pression désireux de faire valoir des intérêts particuliers au détriment d'un projet collectif ambitieux – que les européens attendent – qui se préoccupe du bien commun des habitants du Continent et du monde entier? Ce risque a déjà été perçu et dénoncé par de nombreux observateurs qui appartiennent à des horizons très divers. Il est important que l'Europe ne permette pas que son modèle de civilisation s'écroule, morceau après morceau. Son élan original ne doit pas être suffoqué par l'individualisme ou par l'utilitarisme.

Les immenses ressources intellectuelles, culturelles et économiques du continent continueront à porter du fruit si elles continueront à être fécondées par la vision transcendante de la personne humaine qui constitue le trésor le plus précieux de l'héritage européen. Cette tradition humaniste, dans laquelle se reconnaissent tant de familles à la pensée parfois très diverse, rend l'Europe capable d'affronter les défis de demain et de répondre aux attentes de la population. Il s'agit principalement de la recherche du juste et délicat équilibre entre l'efficacité économique et les exigences sociales, de la sauvegarde de l'ambiance, et surtout de l'indispensable et nécessaire soutien à la vie humaine de sa conception jusqu'à sa mort naturelle, et à la famille fondée sur le mariage entre un homme et une femme. L'Europe sera réellement elle-même seulement si elle saura conserver l'originalité qui a fait sa grandeur et qui est capable de faire d'elle, dans le futur, un des acteurs principaux dans la promotion du développement intégral des personnes, que l'Église catholique considère comme l'unique voie capable de porter remède aux déséquilibres présents dans notre monde.

Pour toutes ces motivations, Monsieur l'Ambassadeur, le Saint-Siège suit avec respect et grande attention l'activité des Institutions européennes, souhaitant que celles-ci, avec tout leur travail et leur créativité, honorent l'Europe qui est plus qu'un continent, c'est une "maison spirituelle" (cf. *Discours aux Autorités civiles et au Corps diplomatique*, Prague, le 26 septembre 2009). L'Église désire "accompagner" la construction de l'Union Européenne. [...]

*Où va le Québec?*¹⁰

D'emblée je déclare ma conviction que la crise des valeurs et la recherche de significations sont si profondes et urgentes au Québec à avoir des répercussions graves même sur la santé publique, et ceci engendre des coûts énormes pour le système sanitaire. La société du Québec s'appuie depuis quatre cent ans sur deux pilastres: la culture française et la religion catholique, qui forment l'armature de base qui a permis d'intégrer les autres composantes de son actuelle identité pluraliste. Toutefois, cette armature est rendue fragile par l'affaiblissement de l'identité religieuse de la majorité francophone. [...]

¹⁰ Texte tiré de: M. Ouellet, *Où va le Québec? A propos de foi et laïcité*, en *Vita e Pensiero* 2008/4.

Le vrai problème, pour reprendre l'expression plutôt vague qui encourage la diffusion du slogan à la mode "La religion dans le privé ou à l'église, mais non en public", n'est plus celui de la "place que la religion occupe dans l'espace public". Mais qu'est-ce que c'est en fait l'espace public? La route, le parc, les médias, l'école, la commune, le parlement national? Faut-il, peut-être, faire disparaître de l'espace public le monument dédié à Monseigneur François de Laval et celui dédié au Cardinal Taschereau? Faut-il bannir le souhait "Joyeux Noël" des sièges parlementaires et le remplacer avec "Bonnes Fêtes", pour être plus correctes? Les symboles religieux caractéristiques de notre histoire et donc constitutifs de notre identité collective sont-ils devenus des soucis et de vilains souvenirs à mettre dans un tiroir? Faut-ils les éliminer de l'espace commun pour satisfaire une minorité laïciste radicale qui est la seule à s'en lamenter, au nom de l'égalité absolue des citoyens et des citoyennes?

[...] Le vrai problème du Québec n'est pas la présence de signes religieux ou l'apparitions de nouveaux signes religieux invasifs de l'espace public. Le vrai problème du Québec est le vide spirituel créé par une rupture religieuse et culturelle, de la perte substantielle de mémoire, qui conduit à la crise de la famille et de l'éducation, qui laisse les citoyennes et les citoyens désorientés, démotivés, sujets à l'instabilité et attirés par des valeurs passagères et superficielles. Ce vide spirituel et symbolique mine de l'intérieur la culture du Québec, disperse ses énergies vitales et engendre l'insécurité et le manque d'enracinement et de continuité avec les valeurs évangéliques et sacramentelles qui l'ont nourrie depuis ses origines.

Un peuple dont l'identité s'est fortement configurée durant les siècles sur la foi catholique ne peut pas du jour au lendemain se vider de son essence, sans qu'il y ait des résultats graves à tous les niveaux. D'ici l'égarément des jeunes, la chute vertigineuse des mariages, l'infime taux de natalité et le nombre épouvantable des avortements et suicides, pour ne pas parler que de quelques unes des conséquences qui s'ajoutent aux conditions précaires des anciens et de la santé publique. Pour finir, ce vide spirituel et culturel est maintenu par une rhétorique anticatholique truffée de clichés, qui malheureusement se retrouve trop souvent dans les médias.

Ceci favorise une vraie culture du mépris et de la honte concernant notre héritage religieux et détruit l'âme du Québec. L'heure est arrivée de nous demander: "Québec, qu'en as-tu fait de ton baptême?"[...] Le Québec est mûr pour une nouvelle évangélisation profonde, qui

se dessine dans certains domaines à travers des initiatives catéchistiques importantes, comme aussi à travers des efforts communautaires de retour aux sources de notre histoire.

Le futur de la vie consacrée en Europe¹¹

[...] concernant le futur de la vie consacrée (v.c.), une conviction reste ferme: elle n'est pas surgie par vouloir humain, mais par initiative de l'Esprit Saint. Si donc, juste dans la variété de ses expressions, elle se présente comme projet charismatique, alors ce sera seulement l'Esprit Saint à décider de son futur. Ce n'est pas une invitation à la passivité et à la résignation. C'est plutôt la requête d'un engagement actif à vivre avec intensité le choix de Dieu et à être attentifs aux indications que l'Esprit donne aujourd'hui à son Eglise. De la part des personnes consacrées on demande la même ouverture et la même docilité à l'Esprit qui ont caractérisées leurs fondateurs et fondatrices.

Je propose trois pistes, que j'indique avec des paroles volontairement provocantes: *inutilité, distraction, vulnérabilité* de la v.c., convaincu que, même en Europe, elle a un futur non moins riche de son passé.

L'inutilité de la vie consacrée

[...] Dans une société qui affiche efficacité, consumérisme, utilitarisme, la v.c. bouge dans une autre direction. Dans cette Europe il n'y a plus rien de désintéressé, de gratuit. Tout a son utilité et exige un gain. Même beaucoup d'instituts religieux ont été tentés, et peut-être les sont-ils encore, d'apparaître forts, "utiles": écoles préparées, hôpitaux efficaces... C'est un drame quand, à cause des changements sociaux et politiques ou par manque de forces, on s'aperçoit de devenir socialement inutiles.

[...] Ne nous angoissons plus à nous demander si nous servons à quelque chose. La v.c. aura un futur si elle retrouvera la gratuité de son être. [...] La v.c. est née du brûlant désir d'être totalement de Dieu, ainsi à pouvoir dire existentiellement, avec tout son propre être: "Je n'ai d'autre Dieu en dehors de toi", "Mon Dieu, mon tout". Son *propositum*, comme on disait dans l'antiquité, autrement dit, le choix fon-

¹¹ Texte extrait de: F. Ciardi, *Inutilità, distrazione, vulnerabilità: punti forti della vita consacrata*, in F. Prado (ed.), *Dove ci porta il Signore. Vita consacrata nel mondo. Tendenze e prospettive*, Paoline, Milano 2005.

damental et totalitaire, est de faire de Dieu l'idéal de la vie dans une découverte consciente et toujours nouvelle de son amour. C'est celui-ci le *non-sens*, l'*inutilité* que la v.c. doit redécouvrir. Elle n'est pas utilitariste parce que elle est totalement gratuite, motivée exclusivement par l'amour qui, pour être tel, ne cherche pas d'intérêt.

Le fait que en Europe la v.c. se perçoive pauvre et marginalisée est une grande opportunité. Elle oblige les personnes consacrées à s'interroger sur le sens profond de leur vie. Elles ne doivent plus se préoccuper d'"apparaître", mais d'aller à la racine de leur être, et ainsi retrouver, même devant l'Eglise et la société, leur propre et véritable utilité: signe d'une gratuité et d'une liberté désormais égarées, auxquelles plusieurs attendent d'être reconduits.

La distraction de la vie consacrée

Un second point d'attention est adressé à l'un des maux de la v.c. en Europe: l'excessif "recueillement". [...] La paresse, la délation, l'aspiration au vivre tranquille, l'individualisme, s'abandonner dans le bien-être, le calcul et la peur du risque, le manque de forces fraîches risquent de porter lentement la v.r. européenne à se contenter du minimum, se repliant sur elle-même. C'est l'heure qu'elle se "distraie" pour regarder hors de soi, autour de soi, et qu'elle se souvienne qu'elle est faite pour l'humanité. Il est temps qu'elle retrouve le sens de la donation envers tous pour devenir, au milieu des gens, l'expression vivante de l'amour de Dieu pour l'humanité, ainsi comme l'a été Jésus qui "passa faisant le bien à tous" (Actes 10,38). [...]

L'Europe aujourd'hui demande cette âme qu'elle a égarée. "Redonner une âme à l'Europe", "retrouver les racines chrétiennes de l'Europe": affirmations qui interpellent fortement la v.c. N'ont-ils pas été le monachisme d'abord et puis l'armée de religieuses et des religieux à donner une contribution déterminante à la naissance et à la croissance de l'Europe? La v.c. a-t-elle perdu la force de proposition d'antan? Il n'y a plus de temps pour se lécher les blessures, quand l'Eglise et la société appellent à grande voix. Ses propres blessures guériront dans la mesure où la v.c. se met à soigner les blessures qu'elle aperçoit autour de soi, ouvrant tout grands les yeux sur le monde qui change pour partager "les joies et les espérances, les tristesses et les angoisses des hommes d'aujourd'hui, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent" (GS 1), et se faisant toujours plus proche, prochain, pour aimer et servir et donner espérance. Mais ici aussi, avec désintéressé et dans la

pleine gratuité, sans attendre le retour: “Nous sommes des serviteurs inutiles. Nous avons fait ce que nous devons faire” (Lc 17,10).

La vulnérabilité de la vie consacrée

Un ultérieur aspect sur lequel je voudrais porter l'attention est l'instinct de conservation, d'autodéfense qui souvent se déclenche dans la v.c. En Europe devant la perspective de sa propre extinction ou à l'incertitude du futur. En quelques cas elle s'exprime en attitudes de fermeture de la part des instituts. On rappelle les membres à faire enceinte autour du charisme, à la tradition, au spécifique, aux œuvres. Se lève le pont-levis pour empêcher les contaminations, pensant ainsi de conserver la pureté de la race. Le risque est celui d'une certaine autarchie et imperméabilité face au différent et au nouveau, comme extrême défense de sa propre identité, jusqu'à devenir finalement invulnérables peut-être aussi aux messages que l'Esprit lance à l'Eglise d'aujourd'hui.

Il nous viendrait de dire: “A bas les barrières”. Nous n'avons rien à défendre, mais tout à donner et à recevoir, en sincère communion entre charismes, partout où ils sont. Nous en aurions tous à gagner. Nous pourrions finalement respirer à pleins poumons, ouvrir les horizons, faire entrer dans la maison l'air nouveau. La v.c. aura un futur si elle saura devenir perméable, vulnérable au souffle de l'Esprit et à ses médiations, qu'il faut accueillir avec simplicité et humilité. C'est ce que Jean-Paul II a demandé à toute l'Eglise quand il a indiqué la spiritualité de la communion comme spiritualité du nouveau millénaire (NMI 43). [...]

Il s'agit désormais d'affronter ensemble les défis de la nouvelle évangélisation, du rapport avec les laïcs, de la globalisation, du dialogue œcuménique et interreligieux, de la crédibilité dans une société sécularisée, multiculturelle, postmoderne. Plutôt que de se laisser guider par des préventions ou se perdre en des stériles polémiques, il faut le courage d'une authentique communion fraternelle, pleine d'estime et de confiance réciproque. Se regarder les uns les autres, donc, mieux se connaître, arriver à la communion pleine, en vue de regarder outre, ensemble, et travailler, comme unique grande réalité charismatique, pour l'Eglise et pour l'entière humanité.

POUR REGARDER NOTR LIEU DEPUIS LA PERSPECTIVE DU MONDE

LE FSP EN EUROPE et CANADA/QUÉBEC au 31 OCTOBRE 2009

Circonscriptions	fondation	membres	communautés	âge moyen
Italie	1915	641	43	74,9
Albano	1948	74	1	75,36
France	1935	19	2	66,79
Allemagne	1964	14	3	55,79
Grande Bretagne	1955	24	4	66,17
Portugal	1950	28	4	61,93
Espagne	1946	36	5	67,69
Maisons Généralice	1936	59	1	65,36
Rome-Borgo A.	1988	8	1	46,88
Rome-Mascherino	1989	9	1	72,22
Pologne	1986	6	1	49,00
Roumanie	1993	7	1	57,71
Russie	1994	4	1	49,25
République Tchèque	1993	5	1	43,00
Canada/Québec	1952	17	3	67,41

Présence vocationnelle

	Aspirantes et postulantes	Novices 1er et 2ème an
Italie	1	–
Albano	–	–
France	–	–
Allemagne	–	–
Grande Bretagne	–	–
Portugal	–	1
Espagne	–	–
Pologne	1	1
Roumanie	–	1
Russie	–	–
République Tchèque	–	1
Canada/Québec	–	–

QUELQUES DEFIS DES CIRCONSCRIPTIONS D'EUROPE ET CANADA/QUÉBEC

L'Europe a été définie "un grand panthéon" pour sa complexité et pour le manque de points précis de référence, où le «modèle anthropologique prédominant semble être celui de l'"homme sans vocation"»¹². Une situation pour de nombreux aspects, comme nous avons vu, partagée même par le Canada/Québec. Pourtant "cette Europe aux nombreuses âmes... montre d'avoir des énergies insoupçonnées"¹³.

Cette affirmation, dense d'espérance, peut être appliquée aussi à notre présence dans le continent de plus antique évangélisation et au Québec, où nous sommes appelées à redonner vitalité au charisme paulinien pour contribuer de manière efficace à la "nouvelle évangélisation". Tout ceci requiert un engagement renouvelé pour:

- *Redessiner* la vie spirituelle et communautaire dans l'optique de la fraternité comme prophétie et dans le signe de la sainteté;
- *Redessiner* la mission dans l'esprit de la coresponsabilité et du partage – entre nous et avec les laïcs –, attentives aux "signes d'espérance", ouvertes aux défis du dialogue, de l'unité, de l'itinérance et de l'émergence éducative, "sentant" avec l'Eglise;
- *Redessiner* la pastorale vocationnelle, toujours plus "priorité des priorités", cultivant une vraie culture vocationnelle et repérant de nouvelles stratégies;
- *Redessiner* la mappe de la présence paulinienne en Europe.

¹² *Nouvelles vocations pour une nouvelle Europe* 11,1c.

¹³ *Ivi* 11,1d.

“MAINTENANT VOUS ETES CORPS DU CHRIST”

*“Elles doivent commencer comme la crèche”:
sur les pas des premières sœurs*



La phase continentale du processus de redessiner les présences nous conduit aujourd'hui à faire mémoire de notre “Bethléem”, en Italie, “berceau” du charisme paulinien, en Europe La foi audacieuse des premières sœurs illumine notre chemin.

ITALIE

“TRÈS CHÈRE, TRÈS BELLE, TRÈS DESIRÉE EN JÉSUS CHRIST”
La Maison de Rome

Dans les premiers jours de 1926 dans les cours des maisons pauliniennes de Alba il y avait un ferment particulier. La Famille Paulinienne se préparait à ouvrir un nouveau siège à Rome!

Le soir du 13 janvier 1926 l'émouvante cérémonie de salutation était ainsi décrite par les Filles:

Avant le départ de la chapelle on reçut tous la bénédiction donnée par le Signor Teologo¹⁴ (Monsieur le Théologien). On est heureuses de savoir les chères Sœurs proches du Pape, mais on sent fort le détachement; malgré l'éloignement on sera toujours unies, attachées à l'unique plante de la Casa¹⁵(Maison), avec les mêmes pensées, idéaux et désirs.

Le 15 janvier partirent quatorze garçons en très jeune âge, guidés par le bienheureux Timoteo Giaccardo (1896-1948), et quatorze filles entre quinze et vingt ans, guidées par M. Amalia Peyrolo (1899-1980).

¹⁴ Ainsi était appelé Don Alberione

¹⁵ Avec le terme Casa on voulait signifier le lieu d'origine, communauté

Le siège qui accueillit les quatorze Filles de Saint Paul fut une petite maison située via del Porto Fluviale 9. Elle comprenait cinq pièces qui servaient de dortoir, étude, réfectoire, cuisine (en cette petite cuisine était préparé aussi le repas pour la communauté masculine).

Les Filles s'alternaient avec les garçons dans la typographie installée dans un hangar, derrière le magasin de l'ex typographie Salomone (angle de via Ostiense 73). On commença avec l'impression de l'hebdomadaire *La Voce di Roma*, (La Voix de Rome) en diverses éditions pour différents diocèses et de soixante trois bulletins paroissiaux.

Au rez de chaussée de via Ostiense, dans un modeste local qui faisait fonction de direction, fut ouverte aussi une petite librairie et une bibliothèque roulante, desquelles s'occupait M. Amalia.

Souvent les deux communautés se rendaient en visite à la tombe de Saint Paul. Ce trait de via Ostiense, parcouru beaucoup de siècles avant par l'Apôtre en chaînes, les chargeait de joie et émotion. A la basilique elles connurent l'abbé Ildefonso Schuster (1880-1954) qui les entoura d'attention et d'affection.

En septembre 1926 furent accueillies les premières alunne (aspirantes); et les cinq chambres de via del Porto Fluviale 9 devinrent insuffisantes pou héberger une trentaine de personnes. Une nouvelle habitation se rendit nécessaire et elle fut trouvée via Ostiense 75. Et ainsi au beau milieu de novembre (1926) les deux familles habitèrent en deux appartements contigus; la typographie fut installée dans la même habitation dans une salle plus ample et adaptée, même si très pauvre.

En réalité, ce deux "appartements" étaient des simples magasins: le rez-de chaussée un ex magasin de poissons; l'étage supérieur un ex magasin de ferrements.

Don Alberione suivait la Maison de Rome avec attention paternelle avec des écrits et des fréquentes visites. Dan une lettre à don Giaccardo il écrivit:

Entendre comment maintenant marchent les Filles et comment elles ont un peu allégé M. Amalia de nombreux poids qu'elle portait presque seule, cela m'a fait un très agréable bien. C'est plein d'espérance le fait que plusieurs Filles (...) sont maintenant de beaucoup de bonne volonté et mettent au service de Dieu tous les talents que leur a donné le Seigneur (24 décembre 1926).

Les œuvres durables et fructueuses sont celles qui le mieux reflètent l'œuvre de la rédemption. Jésus, même en ceci, est Voie: elles doivent commencer comme la crèche: très petites, cachées, négligées, combattues, mais porter les germes de vie...Ainsi la Maison de Rome, très chère, très belle, très désirée, en Jésus Christ. Que l'on ne veuille pas naître adultes, ni croître avec précipitation ou dans les serres, ni mûrir forcées comme les fruits sur la paille. Ce serait une chose sans consistance, sans saveur, sans énergie, incapable de donner la vie. Et le Seigneur la veut vitale, chargée de tout fruit, qui ramifie! (1^{er} janvier 1927).

"NON SEULEMENT TYPOGRAPHIES" *Les premières "filiales"*

Après l'ouverture de la maison de Rome et l'entrepôt de Turin, semblait être arrivé le moment de dépasser les confins régionaux et les horizons rétrécis du seul apostolat typographique.

Le 11 septembre 1928 don Alberione écrivait à Giaccardo:

On voit toujours plus clair le besoin d'avoir au dehors des librairies, non seulement des typographies.

Et puisque l'approbation juridique des Filles était désormais proche, on pense à l'ouvertures de nouvelles maisons.

Don Desiderio Costa et don Paolo Marcellino sont chargés de rechercher les possibilités pour ouvrir les maisons filiales. On rencontre particulière disponibilité à Salerne et à Bari et on cherche aussi quelques possibles logements, qui consiste presque toujours en deux chambres au rez-de-chaussée: une adaptée comme centre de diffusion et l'autre comme habitation.

De l'ouverture de ces maisons sont chargées généralement les Filles, qui commencent ainsi leur expansion. En groupes de deux ou trois, avec une énorme charge de foi, peu de préparation et avec la même pauvreté vécue au début de la fondation, elles se rendent dans les villes choisies par le Fondateur, qui les précède ou les accompagne avec une lettre de présentation à l'Ordinaire du lieu.

Les premières à partir sont M. Marcella Voerzio (1899-1980) et M. Andreina Binello (1909-1994), envoyées à *Salerne*(5 novembre

1928). Leur petite demeure est située cours Garibaldi 152. L'événement est accueilli par le diocèse avec particulière cordialité.

La seconde maison est ouverte à *Bari* (15 novembre 1928). Y sont destinées M. Francesca Cordero (1899-1985), sr. Anna Merla (1889-1946), sr. Cherubina Cordero (1908-1991). Pendant une semaine elle sont hôtes des Sœurs Immacolatine d'Ivrée, puis elles s'établissent via Dante Alighieri 29.

Le 19 novembre 1928 don Alberione envoie à *Vérone* M. Bartolomea Vivian (1903-1984), sr. Emanuella Marini (1900-1934), sr. Serafina Milani (1910-1984). Pendant un mois elles logent auprès des Filles de Jésus, puis elles ouvrent leur petit siège via S. Cosimo.

Maestra Tecla accompagne celles qui partent ou les rejoint après peu de jours: elle vit avec elles les difficultés, les aventures et les incertitudes des commencements. Le sien est un vrai voyage *fondationnel* qui dure des premiers jours de novembre à Noël de 1928.

Depuis Alba le Fondateur suit ces pionnières qui se trouvent à parcourir une route encore toute à tracer, et il s'intéresse de tout: logement, santé, esprit, pratiques juridiques, possibilités de diffusion... Il les encourage à poursuivre et à rester en constante communion avec la Maison Mère. Il écrit, par exemple, à la communauté de Salerne:

Je compte beaucoup sur votre zèle et sur la grâce de Dieu [...]. Vous êtes la même Maison de Alba, non une filiale de commerce. Donc, réglez-vous comme si vous étiez à Alba. Et surtout: l'amour comme filles à la Mère; aimons-nous beaucoup comme dans une seule famille: le reste vient tout seul. La suprême loi est l'amour.

Salerne: la "première-née"

Écoutons le récit des sœurs au départ pour Salerne, la première maison filiale.

Le 1^{er} novembre 1928, tout de suite après la prière du soir, le Primo Maestro convoqua à nouveau à l'église les jeunes, il exposa le Très Saint Sacrement, consigna l'Évangile à cinq sœurs au départ pour diverses villes italiennes, il fit une stimulante exhortation et conclut avec la Bénédiction eucharistique.

Le matin du 2 novembre – écrit sr. Marcella Voerzio – de Alba nous partîmes pour Salerne avec le premier train, faisant étape à Rome. Le train de marchandises qui transportait nos livres, les étagères, les lits, était déjà parti depuis quelques jours. Arrivées à Rome, nous-nous rendîmes auprès de nos sœurs qui depuis peu de temps habitaient via Grottaperfetta, dans la plus étroite pauvreté, et nous attendions qu'arrive de Salerne le télégramme qui annonçait l'arrivée du train de marchandises. Le télégramme arriva dans l'après-midi du 4 et nous partîmes le soir même, arrivant à Salerne le matin suivant.

Après avoir participé à la Messe, nous-nous rendîmes chez le propriétaire de la maison pour avoir les clés et puis nous commençâmes les voyages à la gare pour retirer et installer ce qui était arrivé. Terminée la décharge, le propriétaire nous invita déjeuner. C'étaient 17heures, et nous (sr. Andreina Binello et moi) étions encore avec une seule tasse de café prise le matin.

Don Mario Martorano nous fit porter une petite cuvette d'eau pour le matin suivant, étant encore l'appartement sans eau et sans gaz. Ereintées par la fatigue, nous plaçâmes deux sommiers métalliques par terre, nous-nous couchâmes et dormîmes jusqu'au matin.

Après une toilette personnelle sommaire, nous-nous rendîmes à l'église pour la Sainte Messe et les pratiques de piété et fîmes donc un tour au centre ville, regardées par tous avec curiosité et merveille pour notre costume avec la veste et sans voile, qui peut-être à première vue dénonçait un peu d'excentricité. Le voile, à l'époque, on le portait seulement à l'église.

Après deux jours, arriva M. Tecla. Comme nous-nous sentîmes encouragées et heureuses! Avec la Prima Maestra nous fîmes la première visite à l'Archevêque qui nous accueillit avec beaucoup d'affabilité, nous disant qu'il était très heureux de nous avoir proches et il nous invita à lui manifester toutes les difficultés que nous aurions rencontrées.

A peine revenues de la visite à Son Excellence, on pensa d'installer l'étagère pour les livres que nous avions portés de Alba. Ce n'était pas facile, mais suivant les indications de la Prima Maestra nous sommes arrivées à l'installer le mieux possible.

Arriva le soir et n'ayant pas encore les lits, nous étendîmes les sommiers métalliques par terre et nous endormîmes, non sans avoir fait quelques éclats de rire sur la situation comique où nous nous trouvions. Après avoir installé l'étagère et mis en place les livres, nous pensâmes à la cuisine. N'ayant pas d'armoires, on remédia avec une caisse partagées en deux compartiments: d'un coté les assiettes et de l'autre les casseroles.

La Prima Maestra ensuite dû nous quitter et aller à Bari. A contrecœur nous l'accompagnâmes à la gare et retournâmes à la maison un peu tristes. Nous regrettions de rester seules, mais nous étions contentes que même nos sœurs de Bari pouvaient avoir le réconfort et l'aide de Maestra Tecla, se trouvant elles aussi dans nos mêmes difficultés.

Comme première choses nous pensâmes de nous faire connaître à travers l'impression d'un bulletin à diffuser chaque mois en ville. Nous en parlâmes avec l'Archevêque qui approuva le projet, mais avant il voulut rassembler les curés pour les mettre au courant et nous faire accompagner par une demoiselle dans les diverses paroisses, facilitant ainsi la diffusion.

En février sortit le premier numéro du bulletin *La voce di S. Matteo (La voix de Saint Mathieu)*, imprimé à Alba, et on commença la distribution. Toujours avec l'aide de l'Archevêque on commença les bibliothèques du séminaire et des écoles complémentaires dans les paroisses de Saint Pierre et Saint Augustin.

Dans le même mois de mai nous commençâmes à porter dans les familles, ensemble au bulletin, même quelques livres de mariologie et les livres de Don Bosco, en quantité, en occasion de sa béatification.

Le jour 8 août nous étions à Baronissi pour la première forme de propagande de livres. A la gare vinrent nous attendre les membres de l'Action Catholique et à l'église le curé nous présenta comme les apôtres de la presse, parlant de la nécessité de la bonne presse et de la manière de la promouvoir. Dans la paroisse se forma une section de "Coopérateurs de l'apostolat presse", élisant quelques personnes pour la diffusion de la presse. A septembre on continua la propagande des livres dans les villages de Montecorvino, Battipaglia, Foiano, Marché S. Severino, etc.

Chaque village était pour nous un champ d'apostolat et personne ne pouvait nous entraver dans le désir de porter la Parole à tous.

Vérone: un Noël pour rêver

Lundi 19 novembre 1928, M. Bartolomea Vivian, Emanuella Marini et M. Serafina Milani avec le premier train de 4h,30, partirent de Alba pour rejoindre Alessandria et poursuivre pour Mortara, Milan, Vérone, où elles arrivèrent à 16h,20.

M. Bartolomea raconte:

Nous étions en novembre et les journées étaient courtes. A peine descendues du train, et puis du tram près de l'église de S. Fermo, nous avons consommé un modeste repas que nous avons emporté avec nous et nous ci dirigeâmes à l'habitation de l'avocat Balzaro, directeur de l'hebdomadaire *Italia antiblasfema* (*Italie anti blasphème*), imprimé à Alba auprès de la Société Saint Paul. Il habitait via S. Cosimo 6 et il nous fut de grande aide. Informé de notre visite, il vint à notre rencontre avec un véritable élan et nous dit que à Vérone nous aurions trouvé des bonnes gens et un clergé zélé et il nous accompagna pour le logement chez les Filles de Jésus, puisque le mobilier expédié depuis Alba n'était pas encore arrivé.

La Mère générale de l'Institut, M. Imelda Soave, s'intéressa bégnement de nous et nous dit: "Maintenant un bon dîner, puis une petite chambre pour vous et vous resterez ici avec moi tant que ne vous arriveront vos affaires et vous-vous serez mises en place".

Le lendemain, après les pratiques de piété, nous sortîmes pour connaître le local à nous destiné via S. Cosimo et visitâmes les paroisses pour avertir les curés que nous aurions ouvert un centre d'apostolat où trouver l'Évangile et d'autres livres. Nous proposâmes aussi l'impression du bulletin paroissial avec la quatrième page propre, dont les manuscrits ils auraient pu nous les apporter et nous aurions pensé à les envoyer à Alba. En plus, nous assurâmes aussi la diffusion dans les familles de la paroisse. Trois curés adhèrent à la proposition. C'était une manière très bonne pour

approcher les familles et les informer de la prochaine ouverture de la librairie et recruter les premiers coopérateurs.

Après une quinzaine de jours arrivèrent de Alba les rayonnages pour la librairie et un Disciple de la Société Saint Paul pour les monter. Faite la division du local, d'un côté nous installâmes les lits, de l'autre la librairie. Les caisses des livres plus grandes furent utilisées pour des tables et les plus petites pour les chaises. Et ainsi nous avons pu nous licencier des charitables Filles de Jésus.

La Prima Maestra était déjà partie pour le premier tour dans les maisons filiales ouvertes: Salerne, Bari et Cagliari. Elle nous avait promis de venir nous trouver dans la première moitié de décembre et déjà nous pré-goûtions la joie de sa venue pour célébrer ensemble la neuvaine de Noël.

Quand arriva M. Tecla il faisait déjà très froid. C'était la fameuse hiver 1928-29 qui marqua des degrés sous zéro jamais rejoints depuis de nombreuses années. Avec elle nous commençâmes la neuvaine de Noël chantée dans le retro de la librairie, faisant un petit oratoire des cinq gradins qui conduisaient au retro.

Un petit poêle en fonte arrivé de Alba fut colloqué au milieu du local pour réchauffer un peu l'ambiance. Sur lui étaient aussi cuites les nourritures qui ordinairement étaient les beaux choux frisés vénitiens, dont l'odeur de cuisson qui se diffusait dans toute l'ambiance faisait la publicité de notre menu. Les peu de prêtres et de fidèles qui fréquentaient la librairie, nous disaient: "Mais toujours des choux frisés avez-vous en casserole?".

La nuit de Noël, nous allâmes à la Messe de minuit auprès des Filles de Jésus, puisque nous n'avions pas encore la chapelle. Elles nous invitèrent prendre avec elles une tasse de lait chaud, mais nous pensions à la traditionnelle polenta piémontaise, que la Prima Maestra avait déjà faite cuire et laissée au chaud sur le poêle. Revenues à la maison, après avoir consommé la polenta nous allâmes au lit. Le jour de Noël, après la Messe, nous avons été obligées pour toute la journée de rester au retro de la librairie avec la lumière allumée et le rideau métallique baissé. Mais en attendant la Prima Maestra nous disait beaucoup de belles choses et faisait des projets pour l'avenir, quand nous aurions eu des locaux à nous

et la chapelle dans la maison. Il nous semblait de revenir enfants et rêver des lieux enchantés, si différents de la réalité quotidienne...

Passées les fêtes, la Prima Maestra déjà parlait de départ. Avant de nous quitter, elle nous fit ses recommandations:

Priez beaucoup. Le Seigneur vous bénira et vous donnera un signe certain de sa prédilection vous envoyant des vocations. Apprenez à bien servir le clergé et les fidèles et à étudier des voies toujours nouvelles pour la réalisation de l'apostolat. Ne venez jamais à manquer dans l'attachement à la Maison Mère et à en suivre les directives. Ne faites pas de dépenses sans la permission. Pour la méditation et la lecture spirituelle utilisez les livres indiqués (*Apparecchio alla morte, Pratica di amar Gesù Cristo, Via della salute, Glorie di Maria, Diario spirituale, La vera sposa di Gesù Cristo*).

La promesse fut faite et maintenue en plein. Chaque mois nous arrivaient les dactylographiés des heures d'adoration guidées par le Signor Teologo (Primo Maestro) dans le temple de Saint Paul présente toute la Famille Paulinienne. Elles étaient notre nourriture, nos vitamines.

D'AUTRES PAYS D'EUROPE

ACCUEILLIES AVEC HOSTILITE ET COMPASSION

La fondation de la maison de Lyon

Un grand bien devait marquer l'érection de la première maison en France parce qu'elle eut des difficultés à non finir. En 1932, sr. Clelia Bianco et sr. Claudia Negri firent une première tentative pour ouvrir une maison en France. Peut-être la chose était trop prématurée et elle ne réussit pas. On tenta à nouveau en juin 1935 alors que depuis Turin furent envoyées à Lyon les premières deux sœurs avec l'intention d'y ouvrir une maison et s'installer provisoirement dans une chambre meublée. Le Primo Maestro, les envoyant, leur avait dit: "Ce n'est pas important si vous n'avez pas étudié la langue et n'êtes pas instruites, le Seigneur fera".

Les deux premières sœurs partirent avec une grosse malle contenant un peu de trousseau et beaucoup des fameux petits volu-

mes de la Bible en français, bourrés d'erreurs et peu présentables. Pendant deux mois elles louèrent une chambre meublée, pas trop propre, puis elles trouvèrent un logement plus décent, et avec l'aide de bons italiens émigrés en France elles se procurèrent les choses nécessaires.

Pour un peu de temps elles eurent une unique petite casserole, et elles devaient attendre de verser la soupe dans les assiettes, pour pouvoir ensuite faire cuire le second plat. Arrivé le froid de l'automne, elles se trouvèrent sans couvertures. Pour se réparer du froid elles cousirent ensemble différentes coupures de laine reçues en cadeau et elles confectionnèrent des couvertures. Durant la journée elles allaient en propagande, au retour elles allumaient le gaz, faisaient réchauffer une casserole d'eau et elles se réchauffaient à sa vapeur.

Le premier tour de propagande fut juste un "tâter le terrain". Il y avait des hostilités de nature politique parce que de nombreux français ne sympathisaient pas pour les italiens, déjà disposés à la conquête de l'Abyssinie.

Les difficultés causées par la pauvreté étaient un rien par rapport aux hostilités de regards et aux attitudes de compassion dont elles étaient observées, soit parce que étrangères, soit parce que elles ignoraient la langue, soit parce que elles étaient considérées propagandistes protestantes. Ceci spécialement en considération de ces petits volumes et extraits bibliques qu'elles diffusaient. En divers villages du diocèse de Saint Jean de Maurienne et de Moutières, sr. Zeffirina Baldi et sr. Maria Mussi furent soumises à un long interrogatoire, enfermées pendant des heures dans un poste de police, jusqu'à la clarification de leur identité.

Autre difficulté était celle de ne pas avoir des livres adaptés et présentables pour la propagande, en dehors de petits volumes de la Bible, de deux ou trois vies de saints et du feuillet *Il Seme* qu'elles laissaient en chaque famille.

Malgré tout, ne manquèrent pas des généreuses offrandes, mais qui étaient adressées pour les premières maisons en zone de mission, comme la Chine et les Iles Philippines.

En attendant les sœurs trouvèrent un second logement dans la paroisse de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et on y installa tout de

suite la chapelle pour avoir dans la maison le Très Saint Sacrement. Le curé, voyant leur piété et esprit de sacrifice, pris à leur vouloir du bien et il les défendait face aux gens qui ne les connaissaient pas et les prenaient en dérision, et il disait: «Laissez-les faire: elles prient beaucoup”.

LES SACRIFICES DU DIFFICILE COMMENCEMENT

La fondation de la maison de Barcelone

Les premières trois sœurs italiennes directes en Espagne furent sr. Costanza Bianciotto, sr. Fedele Milani et sr. Candida Perrone. Elles partirent de Rome le 16 août 1946. Par désir du Maestro Timoteo Giaccardo elles passèrent par Lourdes et s’y arrêtrèrent une journée. Puis elles poursuivirent et s’arrêtrèrent quelques jours à Bilbao. Elles furent très bien accueillies par don Costa et faites accompagner à Barcelone par une Sœur Disciple, déjà pratique de la langue et des mœurs espagnoles.

Elles arrivèrent à Barcelone le matin du 25 août sous une pluie violente. Mais arrivées à l’adresse indiquée, elle ne trouvèrent ni la maison qui aurait du les héberger, ni aucun visage ami à les recevoir. Après avoir sonné plusieurs fois la sonnette, sortit un pauvre bossu et il demanda qui elles étaient et ce qu’elles désiraient.

Elles mêmes se souviennent:

Nous étions très sûres de trouver une maisonnette modeste, mais accueillante— comme elle avait été assurée — où pouvoir momentanément nous installer. Au contraire à l’adresse qui nous avait été fournie nous trouvâmes une sorte d’Institut éducatif en fondation: peu de demoiselles âgées et une douzaine de garçons qui se dédiaient à leur formation. De notre arrivée, comme aussi du loyer payé en antécédence par quelqu’un que nous connaissions à un membre de cet Institut, aucune n’était à connaissance. C’était presque nuit, il y avait une pluie battante, nous avions seulement peu d’argent. Où aller?

Les demoiselles firent la charité de nous héberger. Nous avons alors été introduites dans un bas fond humide, noir, rendez-vous des rats et d’araignées, privé de portes et avec les fenêtres ouvertes aux yeux des curieux.

“Ne nous a-t-il pas dit plusieurs fois le Primo Maestro qu’ils est bon de commencer toujours de Bethleem, c’est à dire par la pauvreté et par l’abandon, pour avoir les complaisances de Jésus?”, nous-nous sommes dites, et de bon entrain nous avons pris balai et serpillère, avec âme inexplicablement hilare et confiante. Après avoir nettoyé au mieux et adapté en quelques manière le providentiel logement, nous avons pris un peu de repos en quatre lis de camp sans même nous demander: jusqu’à a quand? Nous avons senti en nous l’assistance de Dieu, et les incertitudes du lendemain ne nous faisaient pas peur. Nous restâmes pour environ un mois, jusqu’à ce que nous aurions la soupirée possibilité de trouver quelque chose de mieux.

Le jour suivant notre arrivée, apprises les premières et les plus nécessaires paroles de la langue espagnole, nous sommes sorties pour la propagande auprès des familles.

- Buenos días, señora. Ave María purísima! (le typique salut religieux espagnol).
- Buenos días, hermanitas. Sin pecado concebida! Qué quiere?
- Somos las misioneras de la Buena Prensa; y pasamos para difundir la Palabra de Dios.

Et les livres passaient de nos mains, avec un sourire ouvert de remerciement, aux mains des dames et des jeunes filles qui se présentaient aux portes, au coup de sonnette.

Dès le premier jour nous avons remarqué avec vive émotion comment le Seigneur dirigeait ces bonnes gens et les disposaient à l’intéressement pour nous et pour le début de notre œuvre. Constatation réconfortante parmi les sacrifices du difficile commencements.

“TROIS CONSOLATIONS: L’EVANGILE, LA MADONE, L’EUCHARISTIE”

La fondation de la maison de Porto

Sur le “Conte Grande” à 3heures de l’après-midi du 17 septembre 1950 arrivèrent à Lisbonne deux Filles de Saint Paul avec la charge d’ouvrir une maison à Porto. C’étaient sr. Nazarena Martins, brésilienne, et sr. Maria Nives Mechis. A Lisbonne étaient à les at-

tendre les Pauliniens, qui déjà depuis 1946 se trouvaient dans cette ville. Pendant une dizaine de jours elles furent hôtes, à Lisbonne, chez les Sœurs Disciples pour les premiers nécessaires contacts avec la capitale de la nation, où elles auraient exercé leur apostolat.

Après ces dix jours elles se dirigèrent à Porto passant par Fatima et confiant à la Madone la nouvelle fondation au Portugal. Ici elles furent hôtes des sœurs de Nossa Senhora das Dores, qui les dirigèrent auprès de leurs consœurs de Porto, leur assurant ainsi le logement pour les premiers jours.

Elles arrivèrent à Porto le soir du 2 octobre et elles furent bien accueillies par les sœurs de rua Cedofeita. Mais étant donné qu'il n'était pas facile de trouver une maison, après 15 jours elles se transfèrent chez les sœurs Dominicaines espagnoles du collège de Liverpool, et elles y restèrent hôtes pour deux mois.

Avant tout elles se présentèrent à l'Evêque, Mgr. Antonio Ferreira, accompagnées et recommandées par la bonne dame De Lancastre. Mais malgré la recommandation, l'Evêque n'accorda pas la permission sinon pour un temps bref, comme à l'épreuve.

Les premières journées de propagande révélèrent tout de suite les divers genres de difficultés et obstacles qu'elles auraient rencontrés: indifférence envers des sœurs étrangères, bon pourcentage d'analphabétisme, conditions économiques misérables, empêchements à la propagande collective, même le mauvais temps conjurèrent contre elles. Mais une bonne Fille de Saint Paul ne se laisse impressionner par aucun obstacle et ces deux premières sœurs furent héroïques dans leur constance.

Aux premiers jours de décembre elles signèrent un contrat de location pour une petite habitation Rua do Ameal, et ainsi elles quittèrent via Turrina pour le nouveau "nid". Grande fut la joie que cette réalité ne leur semblait pas vraie. C'était une pauvre maison vide, mais à elles elle semblait un palais royal, et la joie de ce premier dîner dans leur maison propre c'est difficile de la décrire.

Le 9 décembre arriva sr. Dionisia Michels, elle aussi brésilienne, et elle donna joie nouvelle au petit nid.

L'Epiphanie de 1951 porta la belle grâce de la visite de Maestra

Paolina, qui s'arrêta trois jours, donnant réconfort et encouragement en ces difficiles commencements. A la fin de janvier arrivèrent deux autres sœurs: sr. Timotea Ferraretto, brésilienne, et sr. Alfonsa Gemelli, italienne, suivies en mars par sr. Dolores Melis et sr. Paola Macalli.

La petite communauté comptait sept membres et on commençait à penser aux premières vocations locales. Avec la bonne saison furent faites trois équipes de propagandistes, qui quittèrent Porto et se dirigèrent vers d'autres diocèses, parcourant une bonne partie du petit Portugal. En général elles étaient bien accueillies par les curés et hébergées avec charité par les sœurs, mais ne manquèrent pas les exceptions. Dans un village le curé avait à peine mis en garde ses paroissiens des propagandistes protestants qui tournaient dans la zone. Le hasard voulut que à peine deux jours après passent deux Filles de Saint Paul. Elles furent prises par protestantes et personnes ne les accueillit, de plus les enfants, les croyant des hommes déguisés, les renvoyèrent à coups de bâtons. Il n'y eut rien à faire ou à dire: elles durent s'en aller.

En attendant au mois de mai 1951 une autre grâce leur était réservée. Le Primo Maestro s'était rendu à Lisbonne auprès de la Société Saint Paul, mais apprenant que les Filles de Saint Paul se trouvaient en difficulté, ne fit pas attention à la fatigue et à s'obliger à la fatigue de six - sept heures de camionnette pour aller les trouver à Porto. Avec combien de joie et reconnaissance il fut reçu dans la petite maison! Et combien de nouveau courage en eurent toutes les sœurs! Il les bénies et leur dit de remplir la maison de mérites: "Plus grandes difficultés, plus grands mérites. Mais vous avez avec vous trois consolations: l'Évangile, la Madone, l'Eucharistie".

ON COMMENCE AVEC MARIE, REINE DES APÔTRES

La fondation de la maison de Londres

C'était le 20 mai 1955 – veille de la fête liturgique de la Reine des Apôtres – quand les premières quatre Filles de Saint Paul mettaient le pied pour la première fois en Angleterre. Etaient à les

attendre à la gare Vittoria deux prêtres Pauliniens, qui se trouvaient en Angleterre déjà depuis huit ans. Après avoir fait monter les sœurs au bord d'un petit camion et chargés les bagages, ils les conduisirent se restaurer dans leur maison, avant de les confier à une dame italienne, en 20 Ovington Gardens, où elles passèrent la première semaine.

Les quatre sœurs étaient: sr. M. Rosaria Visco, supérieure, sr. Pierina Enriquez, sr. Mary Connell et sr. Natalia Bonifacio. Elles cherchent tout de suite un petit appartement meublé et elles le trouvent au 10 North Terrace, où elles s'y transfèrent pour six mois.

Elles rêvaient déjà de transformer l'immense City avec leur apostolat, mais pour le moment elles devaient se contenter des humbles services de cuisine auprès de la Société Saint Paul.

Deux d'entre elles, le 31 mai, quittèrent le travail domestique pour faire un premier tour d'exploration et de propagande. Grande fut la joie de diffuser tout de suite un livre de mariologie, la *Mystical Rose* de Newman, premier livre imprimé par la première machine de presse des frères Pauliniens de l'Angleterre.

Le 28 juin, avec l'arrivée d'autres trois sœurs, une maltaise et deux irlandaises, les horizons de la diffusion s'élargirent. Le 31 juillet se conclut à Bedford, avec satisfaisant succès, la première fête de l'Évangile parmi les italiens.

Une autre joie attendait les sœurs en ce même jour: la première visite de la Prima Maestra, qui retournera à brève distance, accompagnée aussi par le Primo Maestro. Alors fut repéré le terrain à Langley, à 20 kilomètres de Londres, où plus tard sera construite la première maison des Filles de Saint Paul, non loin de celle de la Société Saint Paul.

Le 15 août 1955 il y eut une nouvelle fête de l'Évangile, toujours parmi les italiens de Bedford. Puis, finalement, le 1^{er} septembre nous avons pris possession de la librairie de Beauchamp Place 29, précédemment gérée par la Société Saint Paul. Était arrivée, en attendant, de l'Italie une libraire, sr. M. Emma Mossio, alors que la famille croissait avec la venue de la première aspirante irlandaise...